

Les Gaulois
expliqués à ma fille

Jean-Louis Brunaux

Les Gaulois
expliqués à ma fille

Éditions du Seuil

ISBN 978-2-02-099660-0

© ÉDITIONS DU SEUIL, JANVIER 2010

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editionsduseuil.fr

Extrait de la publication

Je remercie Camille, la benjamine de mes filles, qui s'est prêtée de bonne grâce au jeu des questions et des réponses. J'ai retenu toutes ses questions telles qu'elle les a posées. Mais elles appelaient des réponses moins aisées. J'ai tenté de leur apporter autant de clarté et de simplicité.

QUI ÉTAIENT LES GAULOIS ?

– *Tout le monde connaît au moins Astérix et Obélix, mais qui étaient vraiment les Gaulois ?*

– Les Gaulois, tout simplement, ce sont les habitants du pays qu'on appelait la Gaule il y a plus de deux mille ans. C'était un grand pays comprenant la France actuelle, mais aussi la Belgique, le Luxembourg, la Suisse, une partie de l'Allemagne et même, à une époque plus ancienne, le Nord de l'Italie.

– *À quel moment apparaissent les Gaulois ?*

– C'est une très bonne question, parce que pendant très longtemps, depuis la Préhistoire en fait, les habitants de ce pays n'avaient pas de nom particulier. Ou, pour être plus précis, ce pays n'existait pas encore. Plusieurs peuples distincts y vivaient et chacun avait son propre nom. Mais ils ne se reconnaissaient aucun point commun. Il n'y avait donc, à la fin de la Préhistoire, époque que l'on appelle l'« âge des métaux », ni Gaule

ni Gaulois. Ce sont leurs voisins, les Grecs et les Romains, qui ont commencé à nommer tous ces peuples les « Gaulois », parce qu'ils estimaient que les habitants de ce territoire se ressemblaient physiquement, vivaient de la même manière, avaient des coutumes identiques.

Le mot « Gaulois » apparaît pour la première fois dans des archives officielles à Rome, aux environs du IV^e siècle av. J.-C. C'est précisément le moment où des habitants du territoire correspondant à la France actuelle envahissent l'Italie et s'emparent de la ville de Rome qu'ils ne libèrent qu'en échange d'une rançon. Les Romains appellent ces envahisseurs les *Galli*, terme latin qui est à l'origine du français « Gaulois ». Par la suite, ils donnent au territoire que ces Gaulois occupent dans le Nord de l'Italie le nom de *Gallia*. Pour eux, la Gaule se trouve donc entre le grand fleuve du Pô et les Alpes. Mais ils se rendent vite compte que ces Gaulois ont des parents au nord des Alpes, qui viennent les aider à combattre puis repartent chez eux. Ils en concluent qu'il existe une autre Gaule, qui correspond à peu près à la France et à ses pays voisins. Ils appellent alors la première, en Italie, « Gaule Cisalpine » et la seconde, au nord, « Gaule Transalpine ».

- *Avant les Gaulois, qui vivait sur ce territoire ?*
- Les peuples qui occupaient la Gaule lors de

l'âge du bronze et au début de l'âge du fer sont les ancêtres des Gaulois. Mais ils avaient été précédés par les populations néolithiques et même paléolithiques, pendant la Préhistoire. En fait, sur l'échelle du temps, les Gaulois sont beaucoup plus proches de nous – seulement deux mille ans nous en séparent – que des hommes du Néolithique qui, pour leur part, vivaient il y a plus de six mille ans.

Cependant, deux siècles avant que les Romains ne signalent la présence des Gaulois sur le territoire de la France et de l'Italie du Nord, c'est-à-dire au VI^e siècle av. J.-C., les Grecs y avaient déjà rencontré des populations qu'ils avaient appelées les « Celtes ». Ces Grecs étaient des voyageurs et des commerçants originaires d'Ionie, le rivage occidental de l'Asie Mineure, qu'on appelle de nos jours la Turquie. Ils venaient visiter les côtes méditerranéennes de France et d'Espagne pour ouvrir de nouvelles routes en direction de l'Europe du Nord où ils allaient chercher de l'ambre, une matière précieuse dont on fait des perles et des bijoux, et de l'étain, indispensable pour la fabrication du bronze.

– *Quelle est la différence entre les Celtes et les Gaulois ?*

– Il est très difficile de répondre, parce que le mot « celte » a pris, au cours du temps, des sens

très divers. Il ne désigne plus les mêmes hommes pour nos contemporains que pour les Grecs d'il y a 2 600 ans. Demande autour de toi, certains pensent que les Celtes sont ceux qui parlent des langues celtiques, les Bretons, les Gallois, les Irlandais. Pour d'autres, ce sont les hommes de l'âge du bronze qui ont précédé les Gaulois. Certains encore désignent par ce nom toutes les populations de l'Europe occidentale avant l'Empire romain. Les Gaulois ne seraient alors qu'un des groupes qui constituent les Celtes.

– *Alors qui faut-il croire ?*

– Tout le monde a un peu raison. Mais pour plus de clarté, le mieux est certainement de s'en tenir aux données proprement historiques, c'est-à-dire ce qu'ont écrit les contemporains des Celtes et des Gaulois, notamment ceux qui les rencontrèrent les premiers, les Grecs venus de Phocée, en Asie Mineure, fonder Marseille dans les années 600 av. J.-C. Ils s'y installent pour faire du commerce, apporter aux indigènes des objets et des produits de chez eux, des bijoux, du vin, de l'huile d'olive, en échange des matières précieuses qui leur manquent. Ils sont donc entrés en contact avec les populations des bords de la Méditerranée, et plus à l'intérieur des terres. Ils ont conclu des accords pour ne pas être agressés ni volés, et pour construire des routes. Ce sont ces hommes qui

occupent les régions situées entre les Pyrénées, le Massif central, le Rhône et la Méditerranée que les Grecs appellent « Celtes ». Dans la langue grecque, ce mot n'existe pas. Il faut donc croire que le nom est indigène, c'est-à-dire qu'il est celui par lequel ces populations locales se désignaient elles-mêmes, et que les Grecs ont simplement transcrit.

– *Que veut dire ce mot « celte » ?*

– On ne le sait pas précisément, parce que ces hommes n'écrivaient pas. Mais il est possible qu'il signifie les « compagnons », ou quelque chose d'assez proche. La plupart des noms de peuples ont une signification assez semblable : les « guerriers », les « conquérants », les « associés », les « forts », etc.

Le nom recouvrait donc l'ensemble de ces peuplades. Au pied des Pyrénées, les hommes se vantaient d'être des Celtes, comme dans les Cévennes. Ainsi, tous ces peuples se connaissaient, entretenaient des liens d'amitié, s'unissaient pour la guerre, le commerce, l'aménagement des routes. Chacun gardait son indépendance, mais, dans certaines circonstances, ils savaient s'aider ou travailler ensemble. Ils formaient donc ce qu'on appelle une « confédération ». Or les membres d'une confédération se donnent une appellation commune. Pour eux, ce fut les « Celtes ».

– *Est-ce que les Celtes occupaient toute la Gaule ?*

– C'est bien le problème de la distinction entre Celtes et Gaulois. Comme tu l'as compris, à l'époque la plus ancienne, au début du I^{er} millénaire avant notre ère, les Celtes n'occupaient qu'une partie de la France actuelle, la région située au sud du Massif central. Le reste était peuplé par d'autres populations, en certains endroits assez clairsemées, ailleurs plus denses. Elles étaient les descendantes des hommes du Néolithique, puis des âges des métaux, qui avaient toujours vécu là. Chacune avait certainement son nom propre, mais elles ne formaient pas de grand groupe comme celui des Celtes. Dans les deux ou trois siècles qui ont suivi, la confédération des Celtes est devenue plus puissante. Elle a englobé les peuples voisins et s'est ainsi agrandie. Jules César, le conquérant de la Gaule, nous apprend qu'au I^{er} siècle av. J.-C., la Celtique, c'est-à-dire le territoire occupé par les Celtes, s'étendait des Pyrénées jusqu'à la Seine et de l'Océan jusqu'aux Alpes. Mais ce territoire n'a jamais atteint les limites de la Gaule, parce que, entretemps, deux autres confédérations de peuples s'étaient formées : l'une, située au nord de la Seine, est celle des Belges ; l'autre, au sud-ouest de la Celtique, au-delà de la Garonne, celle des Aquitains. Ces trois confédérations forment l'ensemble de ceux qu'on appelle les Gaulois.

– *Pourquoi ont-ils été appelés ainsi ?*

– Selon moi – mais je ne suis pas le seul à penser cela, certains historiens de l'Antiquité ont déjà émis cette hypothèse –, ce nom a été donné par les Celtes à leurs voisins qu'ils dominaient, mais dont ils ne voulaient pas au sein de leur confédération. Les Celtes ont appelé ces populations « Galates ». En réalité, « Galates » est la version française d'un mot gaulois qui devait être *Galatas*. On ne sait pas trop ce que ça voulait dire, mais on peut présumer ce qu'il signifiait pour les Celtes. En effet, eux qui fréquentaient les Grecs (les commerçants, les voyageurs, les habitants de Marseille) depuis plusieurs siècles s'estimaient plus civilisés que les peuples indigènes qui les entouraient, parce que leur organisation politique et leurs connaissances techniques étaient plus avancées (armes, outils adaptés, bijoux, céramique). Au contraire, les *Galatas* avaient gardé certaines de leurs mœurs traditionnelles, leur passion pour la guerre, leur habitude de se déplacer, de conquérir d'autres terres. C'est pourquoi les Celtes les ont utilisés afin de constituer une sorte de barrière protectrice tout autour de leur territoire. Les *Galatas* étaient comme leurs mercenaires – c'est peut-être ce que voulait dire leur nom.

Mais avec le temps, *Galatas* et Celtes sont devenus assez semblables, au moins aux yeux des étrangers. Au point que les Grecs ont commencé

à appeler *Galatia* tout le pays occupé par ces deux peuples ; le mot signifiait le « pays des *Galatas* ». En latin, il est devenu *Gallia*, qui a donné en français « Gaule ».

– *Mais alors, les Celtes étaient-ils des Gaulois ou non ?*

– Il est vrai que tout cela est bien compliqué. D'ailleurs, les Grecs et les Romains eux-mêmes ont un peu tout confondu et, jusqu'à nos jours, cette confusion des noms et des peuples n'a cessé de s'amplifier.

En somme, comme nous l'avons vu, les Celtes, les Belges et les Aquitains étaient des groupes distincts. Dans chacun de ces peuples, une grande partie de la population était autochtone, ce qui veut dire que ses ancêtres avaient toujours vécu au même endroit. Leur seule différence résidait dans le fait que, chez les Belges, certains peuples étaient originaires de l'actuelle Allemagne et s'étaient rendus dans le Nord de la France entre le IV^e et la fin du III^e siècle avant notre ère. En revanche, les Aquitains venaient en partie d'Espagne. Mais si l'on considère l'ensemble des hommes qui habitaient la Gaule, on peut dire qu'ils étaient assez semblables, de sorte que, pour leurs voisins, ils paraissaient former un seul peuple, les Gaulois.

Qui plus est, à partir des IV^e et III^e siècles, quand les Grecs ont commencé à connaître assez bien les

régions occupées par ces hommes, ils se sont rendu compte qu'elles formaient un pays homogène. Ils s'émerveillaient de voir un pays qui paraissait dessiné par la nature, bordé par des limites naturelles qui constituaient de véritables barrières avec les régions et les peuples plus lointains. La Gaule est en effet délimitée par de puissants massifs montagneux, les Alpes et les Pyrénées, par des mers, l'Océan et la Méditerranée, et, enfin, par le plus grand fleuve de cette partie de l'Europe, le Rhin. Il y avait donc, aux yeux des Grecs comme des Romains, adéquation parfaite entre les peuples qu'ils appelaient « Gaulois » et ce pays, la Gaule, qui semblait exister de toute éternité.

Enfin, les peuples en question, qui entretenaient des relations de plus en plus étroites et commençaient à se déplacer à l'intérieur de la Gaule, se sont persuadés eux aussi qu'ils avaient en commun ce pays.

Les Gaulois étaient donc eux-mêmes des gens compliqués. Chaque peuple possédait son propre nom, et ses membres se considéraient donc comme des Bituriges (région de Bourges), des Arvernes (Auvergne), des Santons (région de Saintes) par exemple, mais ils avaient aussi conscience d'être des Celtes, c'est-à-dire d'appartenir à cette confédération. Ils savaient aussi que les étrangers les appelaient du terme général de « Gaulois », qu'ils ne reniaient nullement. Leur conception de la

nation était donc à la fois plus souple et plus subtile que la nôtre.

– *Tout à l'heure, tu as parlé des « Galates » et des « Gaulois », mais est-ce que ce sont les mêmes personnes ?*

– Oui. Les noms sont différents parce qu'ils ont une longue histoire, qui a commencé quand les Grecs et les Romains les ont rencontrés pour la première fois. Les Grecs étaient plus respectueux des noms de peuples, ce que l'on appelle les « ethnonymes », qu'ils reproduisaient assez exactement dans leur langue. Le mot gaulois *Galatas*, dont je t'ai parlé, ils l'ont seulement transcrit par *Galatoï*, que nous autres, Français, avons à nouveau traduit par « Galates ». Les Romains, eux, avaient beaucoup moins de scrupules vis-à-vis de ces peuples. Lorsque ces *Galatas* ont envahi l'Italie au début du IV^e siècle – ou même peut-être avant, car cela s'est fait en plusieurs étapes –, ils se sont présentés aux habitants d'Italie comme des Galates, en disant : « Nous sommes galatas. » Or comme les Romains ont vu en eux des sortes de demi-sauvages, braillards, vantards..., ils se sont dit : « Ce sont des coqs. » Car en latin, « coq » se dit *gallus*. Il s'agit évidemment d'un jeu de mots, d'ailleurs pas très fin, mais qui s'est installé de façon durable dans l'esprit des Romains. Ils ont désigné nos Gaulois par le mot *Galli*, tandis que les Grecs, de leur côté,

continuaient de les appeler *Galatoï*. Voilà encore un motif de confusion.

– *Est-ce pour cela que l’emblème de la France est maintenant le coq ?*

– Oui. À l’origine, c’était une moquerie et, au Moyen Âge, les voisins ennemis des Français, reprenant ce vieux jeu de mots romain, ont taxé les rois de France de « coqs ». Curieusement, nos anciens rois les ont pris au mot et ont fait de ce bizarre compliment un emblème royal.

– *Je croyais que le coq était la mascotte des sportifs français...*

– Oui, effectivement, mais avant cela, il a été l’emblème royal, notamment d’Henri IV et de Louis XIV, qui ont fait fabriquer des monnaies où était gravé, au revers, le coq royal. On retrouve même ce coq sur les grilles du palais de l’Élysée.

L'HISTOIRE DES GAULOIS

– *Est-ce qu'on connaît bien l'histoire des Gaulois ?*

– Oui et non. Car cette histoire, dans la forme où elle nous est parvenue – documents écrits ou iconographiques conservés (statues, monnaies, etc.) –, est très originale. En effet, contrairement à beaucoup d'autres peuples anciens et surtout à leurs contemporains, les Gaulois n'ont pas écrit eux-mêmes leur histoire, parce qu'ils n'utilisaient pour ainsi dire jamais l'écriture.

– *Ils ne savaient donc pas écrire ?*

– Si, un petit nombre d'individus dont nous reparlerons, les druides, écrivaient en gaulois. Mais, d'une manière générale, ils s'interdisaient de le faire et ils empêchaient surtout le reste de la population de se servir de l'écriture. C'est là, je te le concède, un comportement bien énigmatique sur lequel nous reviendrons.

– *Les Gaulois ne connaissaient-ils donc pas leur propre histoire ? Ils ne l'apprenaient pas à l'école ?*

– Si, les Gaulois se transmettaient l'histoire de leur peuple. Mais elle n'avait pas la même forme que celle que nous connaissons, enfermée dans des livres ou illustrée par des tableaux, des films. Eux pratiquaient une histoire orale, comme le font encore des populations « primitives », qui se tiennent en réalité en dehors de la civilisation, dans certaines parties de l'Afrique ou en Océanie. Chez les Gaulois, les druides recueillaient les traditions les plus anciennes et les enseignaient à leurs élèves. Il existait aussi des poètes-chanteurs, les bardes, qui diffusaient des épopées, des épisodes historiques quelque peu romancés, auprès des gens plus humbles.

– *Mais comment connaît-on cette histoire si les Gaulois n'ont laissé aucun écrit ?*

– Nous ne connaissons justement pas cette histoire telle que les Gaulois eux-mêmes l'avaient recueillie, telle qu'ils l'imaginaient. Nous ne la connaissons que sous l'angle de leurs prestigieux voisins, les Grecs et les Romains, qui ont abondamment écrit sur leurs turbulents ennemis. Évidemment, cette histoire écrite par les autres n'est certainement pas la même que celle que les Gaulois se racontaient. La première est souvent peu élogieuse et traite les Gaulois de barbares, de

Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).

La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2010. N° 99660 (00000)
Imprimé en France

